

Le Beagle, 2222

– Ça m’a toujours étonné, dit Albert, de voir à quel point les humains sont obsédés par le sexe.

La jeune femme a les yeux marron, la peau laiteuse et la chevelure châtain foncé, rehaussée d’une touche de teinture rousse. Coiffure mi-longue évoquant le chignon choucroute inventé par le coiffeur Jacques Dessange pour Brigitte Bardot. Taille moyenne. Jolie selon les critères d’un mâle étasunien blanc des années 1970. Elle porte un chemisier en synthétique de texture gaufrée, gris avec des points blancs. C’est tout ce qu’elle a sur le corps. Elle est assise sur une table de cuisine, jambes écartées, tandis qu’un jeune type à la tignasse noire, torse nu, lui lèche le vagin. Elle saisit une cigarette américaine de marque indéterminée, empoigne la crinière sombre, tourne le visage de l’homme vers le sien : « *Ça te dérange si je fume ? Pendant que tu broutes ?* » Elle craque une allumette, allume sa cigarette, aspire une bouffée, se renverse en arrière, souffle un nuage bleuté. Elle caresse le crâne de l’homme, tête voluptueusement le petit rouleau de papier blanc. Elle se tord de plaisir, les yeux clos, les jambes relevées en une pose lascive. Un tsunami de jouissance l’emporte au-delà des perceptions, nirvana neuronal de synapses inondées d’endorphines.

Carl et Albert n’en perdent pas une miette, scotchés au vieil écran de cinéma comme deux collégiens qui viennent d’apprendre à épeler *cunnilingus*. Max exhale des vapeurs d’acide sulfurique.

– Je me demande ce que ça fait, d’être une femelle humaine en contact oro-génital avec un mâle de son espèce, murmure Carl. Peut-on partager les mêmes sensations si l’on n’a pas les mêmes terminaisons nerveuses, le même cerveau *et tutti quanti* ?

– Haha, opine Albert. Qu’est-ce que ça fait d’être dans la peau de John Malkovitch ?

- John Malkovitch est transsexuel ? intervient Max.
- Norbert Wiener, l'inventeur de la cybernétique, dirait que c'est une pure question d'information...
- Foutaise ! coupe Max.
- Peu importe le support physique, poursuit Albert. Il n'y a pas de différence entre un chat électrique et un chat naturel, s'ils ont le même modèle informationnel...
- N'importe quoi ! fait Max. Ton Wiener, il s'est déjà fait griffer par un modèle de chat ?
- Wiener croit qu'on pourrait télégraphier un corps, avec sa conscience, son identité, ses souvenirs...
- *Beam me up, Scotty !* crie Carl¹.
- La téléportation, fait Max. On peut toujours rêver...
- Remarque, ça nous éviterait ce tacot pourri, dit Carl.
- Quelle bizarre motivation pousse les humains à contempler des images de leurs congénères en train de s'accoupler, plutôt qu'à le faire eux-mêmes ? demande Albert. C'est fascinant !
- Ça va dans le sens de Wiener, dit Carl.

Le débat est parti pour durer deux siècles. Je torture le tuyau de mon narguilé, refoulant d'âcres volutes soufrées. Des données folles s'affichent sur le rideau de fumée : vitesse infinie, pression nulle, position inconnue. La barre tourne à vide. Nous sommes le 22 février 2222. Le *Beagle* aurait dû se poser sur Terre depuis une semaine. Vingt-deux jours, vingt-deux heures et vingt-deux minutes que nous ne savons pas où nous sommes...

Sur l'écran, une nouvelle fille nue aux cheveux châtain-roux se tortille à quatre pattes tandis qu'un mâle vigoureux

1. « *Beam me up, Scotty !* » - « Téléportation, Scotty ! » - est la formule rituelle utilisée par les personnages de la célèbre série *Star Trek*, histoire d'aventures spatiales créée en 1966 par Gene Roddenberry, pour demander à l'ingénieur de l'équipe, Montgomery Scott dit Scotty (James Doohan), de réaliser l'opération qui permet de transporter instantanément un corps d'un point à un autre de l'espace-temps.

la pénètre par derrière. Une intense odeur d'ail se répand dans le carré.

- Max, je grogne, est-ce le moment de projeter ce chef-d'œuvre olfactif ? On est bloqués depuis trois semaines, et on mate un porno...

- Mais pas n'importe lequel ! hurle Max sur le ton d'un gagnant du *Jeu des Mille francs*. *Deep Throat ! Gorge profonde* en VF. Réalisé par Gerard Damiano, Linda Lovelace dans le rôle principal. Le must du porno chic, sorti en janvier 1972...

- L'année du Watergate, fait Albert.

- Mieux ! réplique Max. L'informateur de Bernstein et Woodward a été appelé « Gorge profonde ».

- Sûr, dit Albert. C'était Linda Lovelace !

- *Deep Throat* a décoincé une génération de wasps, dit Max. Les intellos américains en raffolaient. Non que l'intrigue soit d'une subtilité heideggerienne...

- Pas d'alibi pour la libido ! coupe Carl.

- Lamentable ! dit Albert.

- Pouvez pas m'écouter deux picosecondes ? crie Max. Soit la jeune Linda, gentille humaine pleine de charme. Son drame : elle ne connaît pas l'orgasme. Incapable de monter au septième ciel. Pas de cloches sonnantes à toute volée. Pas de fusée qui décolle. Pas de feu d'artifice...

- Hoho, fait Albert. Ça, c'est de la métaphore !

- Bref, elle ne prend pas son pied, dit Max. Ce qu'elle ignore, c'est que son clitoris se trouve dans son larynx.

- Intéressant. L'anatomie féminine remodelée par les fantasmes masculins...

- Pour atteindre l'orgasme, Linda doit pratiquer une fellation extrême, le pénis du partenaire atteignant le fond de sa gorge, afin de stimuler l'organe ectopique. D'où le titre du film...

- Un véritable clitoris est nécessaire, dit Carl. Ça ne va pas dans le sens de Wiener.

- Chance, Linda finit par résoudre son problème, dit Max. Pas comme nous...

- Tu as un problème sexuel ? demande Carl.
- J'aimerais comprendre pourquoi cette pellicule pue l'ail.

Je lance :

- On est en secteur coté 10 sur l'échelle de risque, toutes les commandes sont HS, on n'a ni moteur ni gouvernail, *ergo* la question de l'ail ne semble pas prioritaire...

- Erreur ! réplique Max. Tu m'accorderas que le cinéma sentant n'existait pas en 1972 ! Cette pellicule a été piratée...

Il déroule le film en accéléré puis revient à la vitesse normale sur une séquence montrant Linda se livrant à une fellation frénétique.

- Regardez, dit Max. Notre héroïne, enfin guérie, va connaître un orgasme sismique. Le montage alterne les images de Linda et les plans métaphoriques. Linda avec son partenaire... Les cloches... Retour sur Linda... Et là, feu d'artifice ! Pas de remarques ?

La seule raison pour laquelle je ne m'étrangle pas de rage, c'est que je n'ai pas de gorge, profonde ou non. Carl intervient :

- Tu as parlé d'une fusée. Où est-elle ?

- Elle a disparu ! s'exclame Max.

- Génial ! je vocifère. On a perdu la jolie fusée volante ! Maintenant, on s'occupe de la nav', ou on se projette *Autant en emporte le vent* ?

Max lâche, décontracté :

- Angela, les images de la fusée, c'est le code d'accès à Kali.

- QUOI ?

Kali, déesse calculatrice, puissance du temps ! Maîtresse des algorithmes ! Kali aux quatre bras agissant en parallèle. Kali, cerveau du *Beagle*. Sans Kali, ni commandes ni pilotage à longue distance. Nous sommes des vagabonds perdus aux confins du système solaire.

J'articule :

- Max, les images manquantes contiennent le mot de passe ?

- Elles *sont* le mot de passe.
- Donc, tu ne peux plus activer Kali ?
- J'ai passé la matinée à lui chatouiller les terminaux. Autant vouloir réveiller un mammouth fossile.
- En clair, nous sommes en roue libre ?
- À peu près. Il reste les périphériques en routine...
- Pas de panique, coupe Albert. Il y a toujours une solution...
- Je sèche, dit Max. Pas de mot de passe, pas de Kali. Sans Kali, la mission équivaut à chercher un chat noir dans un trou noir, alors qu'il n'y a pas de chat noir. Sans vouloir vous inquiéter, on est mal.

Nouveau-Mexique, 1947

Cette mission de 2222 est ma deuxième visite sur la planète Terre. La première remonte à deux cent soixante-quinze ans ce qui, à mon échelle temporelle zébrienne, correspond à deux années et demie d'une vie humaine.

Le *Beagle* s'est posé à Roswell, Nouveau-Mexique, le 4 juillet 1947 à 7 heures TU. Le commandant de bord était moi-même, Angela Darwin, amiral de la flotte galactique de la République planétaire de Zebra Fish. Le pilote était Max Well. Le navigateur, Carl Turing. Le responsable des opérations terriennes, Werner von Kleist. Nous avons repéré de longue date le système solaire, mais nous nous sommes aperçus assez tardivement du phénomène de la vie sur Terre. Et c'est seulement au cours du néolithique que nous avons découvert l'humanité. Si l'apparition locale d'êtres vivants est assez fréquente dans le cosmos, la plupart des civilisations évoluent sans avoir la notion des innombrables formes qui ont existé avant elles ou existeront après. Pour que deux cultures se croisent, il faut qu'elles se développent à la même époque de l'histoire cosmique, en deux points assez proches l'un de l'autre. La probabilité

d'un tel événement est infime. La coïncidence par laquelle les Zébriens ont atteint un niveau technique suffisant pour parcourir les 50 années-lumière qui les séparent de la Terre pendant la durée, infime à l'échelle cosmique, du périple humain, avait moins d'une chance sur mille milliards de se produire !

Un événement aussi remarquable justifiait un investissement exceptionnel. Afin de préparer le terrain, nous avons envoyé autour de la Terre une série de sondes robotisées, à partir du début de ce que l'on appelle habituellement la période historique. Entre 1700 et 1800 de l'ère chrétienne, pendant le fameux « siècle des Lumières », la mission Terra-1 a emmené un équipage de sept Zébriens en orbite autour de la planète bleue. Ils ont mis en place une batterie de satellites espions grâce auxquels nous avons pu suivre les principaux épisodes de l'aventure humaine. Nos ingénieurs ont aussi allumé quelques lumières de leur cru, notamment la Grande Balise. Une merveille de *space art*, placée en limite du système solaire. Un émetteur multifréquence qui diffuse un signal isotrope conçu pour ressembler trait pour trait à un rayonnement naturel. Les astrophysiciens terriens n'y ont vu que du feu, ou plutôt n'y ont détecté que du bruit de fond cosmique... À la fin du XX^e siècle, ils croyaient dur comme fer que cet artefact était le rayonnement « fossile » issu du big bang, l'explosion primordiale qui, selon un mythe humain moderne, serait à l'origine de l'univers...

Le 18 avril 1848 à 18 h 48 TU, le *Beagle* a décollé de la base de la Sérénité sur Zebra à destination de la Terre. Mission Terra-2, baptisée par Carl « opération Terre de contrastes ». Le plan initial prévoyait un atterrissage sur l'île de Pâques. Alors que nous étions plongés dans le sommeil interstellaire, à environ une année-lumière du Soleil, Kali a déclenché une procédure de réveil anticipé. La désesmachine venait de recevoir une dépêche urgente des satellites espions : le 15 juillet 1945 à Alamogordo, Nouveau-

Mexique, avait eu lieu l'essai *Trinity*, premier test de la bombe atomique à plutonium, développée par les scientifiques américains dans le cadre du projet *Manhattan*. Un succès total.

Trois semaines plus tard, nous avons assisté en direct, impuissants, à ce moment historique où « les physiciens ont connu le péché », selon l'expression de Robert Oppenheimer, le directeur scientifique du projet *Manhattan*. Le 6 août 1945, à 8 heures 15 minutes 17 secondes heure locale, le bombardier B-29 Enola Gay larguait *Little Boy* sur Hiroshima. La première bombe atomique explosa 43 secondes plus tard, à 580 mètres d'altitude. Cent trente mille personnes furent tuées sur le coup. Trois jours plus tard, *Fat Man* fit soixante-dix mille victimes civiles à Nagasaki. Le 14 août, on annonça la capitulation japonaise. Selon certains analystes, en obligeant les Japonais à capituler dans une guerre particulièrement meurtrière, la bombe a limité le nombre de morts.

Le 16 octobre 1945, Oppenheimer démissionnait de son poste de directeur du projet *Manhattan*. Voilà pour l'histoire officielle. Les autorités américaines ne divulgèrent pas l'information capitale : le site de Los Alamos lui-même, où Oppenheimer avait dirigé la fabrication de la bombe A, était « grillé ». Un an après Hiroshima, ce n'était plus qu'une façade destinée à amuser le KGB. Nous avons appris par nos satellites espions que le vrai programme se déroulait dans des installations souterraines dissimulées dans les zones désertiques. Centre névralgique : la base de Roswell, où stationnait le 509^e groupe de bombardement, le seul possédant des bombardiers nucléaires. Compte tenu de ces informations, j'ai décidé de poser le *Beagle* à Roswell, afin de pouvoir suivre de près les affaires atomiques.

Pour détourner l'attention de notre arrivée, nous avons envoyé une escouade d'engins robots, dix jours avant notre atterrissage. Un pilote, Kenneth Arnold, les a repérés survolant l'État de Washington à près de 2 000 km/h. Ça a fait

un souk ! Nous avons négligé le fait qu'à l'époque les avions humains ne franchissaient pas le mur du son. Le 25 juin, le journaliste Bill Bequette rédigeait pour l'*Associated Press* une dépêche alarmante :

« Kenneth Arnold, un pilote de Boise, dans l'Idaho, a rapporté aujourd'hui même avoir observé neuf objets brillants en forme de soucoupes qui volaient à une vitesse "incroyable" et à une altitude de 10 000 pieds. Il dit n'avoir aucune idée de ce dont il pouvait s'agir.

« Arnold, un employé des services forestiers des États-Unis qui avait pris part à la recherche d'un avion disparu, dit qu'il a observé les mystérieux objets hier à 15 heures. Ils volaient, déclara-t-il, entre le mont Rainier et le mont Adams, dans l'État de Washington, et semblaient sortir alternativement de leur formation. Arnold dit les avoir chronométrés et estimé leur vitesse à 1 200 miles à l'heure [la vitesse du son est de 767 miles à l'heure environ]...

« Cela peut paraître incroyable, a déclaré Arnold, mais c'est ainsi. »

La mayonnaise est montée. Le 3 juillet, veille de notre atterrissage, David Johnson, journaliste spécialisé dans l'aviation, a cité deux nouvelles observations. Il a émis le soupçon que l'*US Army* dissimulait quelque chose ou fuyait ses responsabilités en n'enquêtant pas. À partir de là, les observations de « soucoupes volantes » se sont multipliées. Bien sûr, nous avons fait le maximum pour en rajouter. Nous avons joué au Petit Poucet, semant un peu partout des indices contradictoires.

Un disque mystérieux s'est disloqué au-dessus du ranch d'un fermier des environs de Roswell. L'armée a capturé les débris de l'engin. Le général Ramey, commandant de la 8^e Air Force à Fort Worth, a expliqué qu'il n'y avait pas de quoi s'émouvoir, qu'il s'agissait des morceaux d'un ballon météorologique – à l'évidence un mensonge. Beaucoup plus tard, les militaires américains ont divulgué une explication « définitive » et abracadabrante : les débris appartenaient à

un ballon spécial fabriqué dans le cadre du projet secret *Mogul*. Ce ballon, lancé d'Alamogordo, devait servir à détecter les éventuelles traces radioactives des essais nucléaires russes...

Nous étions bien placés pour savoir que c'était de l'intox. L'US Air Force n'a jamais compris d'où venaient les débris recueillis à Roswell. La manière alambiquée dont les militaires américains ont cherché à masquer leur embarras a eu pour principal effet de nourrir une rumeur qui n'a cessé d'enfler. Nous voulions faire une diversion, nous avons créé un mythe.

Le Beagle, 2222

Je mets une picoseconde à intégrer ce qu'a dit Max. Je chuchote, d'une voix à faire trembler les superstructures du *Beagle* :

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel, monsieur le pilote ?

- La procédure de sécurité, appliquée à la lettre, réplique l'interpellé. Avant, j'aurais juste enregistré mentalement le code et je l'aurais transmis au navigateur, soit Carl. Nous n'aurions pas dépendu d'un film ou d'autre chose de ce genre. J'ai procédé ainsi pendant des siècles, sans le moindre pépin. Jusqu'au jour où toi-même, Angela, tu as formellement interdit la mémorisation des codes. D'où le recours à ce putain de support extérieur...

- Tu aurais pu le choisir plus idoine, ton support, intervient Carl.

- Idoine toi-même ! Règle n°1 : le code Kali sera conservé sur *un support externe, stable, infalsifiable...* Cette pellicule répond aux conditions. Un agencement unique de pixels identifiable par Kali. Risque de piratage minimum. J'ai rangé l'objet dans le coffre du *Beagle* avant le départ. Quand j'ai rouvert le coffre, j'ai trouvé le film intact, je l'ai mis dans le projecteur. Et voilà.